4
no. 5

REMONSTRANCE
FAICTE A MAZARIN
A S. GERMAIN
PAR VN BOVFFON
SVR SON OBSTINATION
à demeurer en France. En Prose & Vers
BVRLESQVES.

A PARIS,
Chez IACQVES GVILLERY, ruë des Sept-Voyes, deuant le College de Fortet, proche Mont-Aigu.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

REMONSTRANCE

FAITE A L'ASSEMBLÉE

A S. GERMAIN

PAR M. DE VAUGIRON,

SUR SON ORDINATION

Archevêque d'Embrun, Ministre d'Etat

ET PRÉLAT DE L'ORDRE.

A PARIS,

Chez JACQUES GUILLERY, rue de Sept-Voies, devant le Collège de Lisieux.

M. DC. XLIX.

REMONSTRANCE FAITE à MAZARIN, à S. Germain en Laye, par vn Boufon, ſur ſon obſtination à demeurer en France.

En PROSE & VERS Burleſques.

VOVS m'excuſerez bien, Meſſer Iulles, ſi ie vous parle icy franchement & auec tant de liberté, ie ne vous traitte ny de Monſeigneur ny d'Eminence, ces hautes qualitez ne ſont plus de ſaiſon chez les bons François; i'en ſuis vn & de plus, voſtre ſeruiteur: mais treue de compliments, & de ces diſcours inutiles, venons au neceſſaire. Or ça, Meſſer Iulles, dite-moy, n'eſte-vous pas vn grand foû d'eſtre ſorty de Paris où vous viuiez paiſiblement auec le Roy & la Reyne, où vn chacun vous faiſoit la Cour? attendant quelquefois des mois entiers pour receuoir vne œillade de vous, & quand vous les auiez regardez du coin de l'œil, ils s'eſtimoient les plus heureux du monde, penſant que leur fortune eſtoit faicte: Car vous poſſediez toutes les Finances diſpoſiez à voſtre volonté des benefices & grandes charges & qui plus eſt du Royaume, s'il faut ainſi parler, en qualité de premier Miniſtre d'Eſtat, ce que vous n'auez iamais merité, non pas meſme d'eſtable ou d'eſcurie pour dire plus noblemẽt, car cõment pourriez vous gouuerner vn Empire, veu que vous ne l'auez pas de vous meſme. Vous n'auez pû vous maintenir dans les biens, dans les honneurs, dans les dignitez ou vous eſtiez cy deuant. On dit bien vray, quand vn gueux a fait fortune difficilement la peut-il conſeruer, il veut touſiours monter & quand il à atteint le faiſte des grandeurs il vient vn reuers qui le iette à bas & le ruine entierement. Con-

feſſez-moy la verité, vous ne penſiez pas que voſtre ſortie de Paris, en fuſt voſtre banniſſement auſſi bien que de la France: O le grand iugement & digne de voſtre perſonne. Il eſt vray que ſi vous en auez, on en doute: car on n'en à veu encore aucuns effets. Voſtre Miniſtere demande toutes les qualitez qui rendent vn homme parfait, toutes vos perfections ne ſont que dans la fourberie, & à piper au ieu ô l'Eminent perſonnage, vous me direz peut-eſtre que c'eſt vn fou qui vous parle, i'aduoüe que ie le contrefais quelquefois: mais pour bien s'en acquiter, il faut eſtre bien ſage, ie vous dõne aduis que vous n'ayez pas à pẽſer le contraire, que pour eſtre ſage, il faille eſtre bien fou. Si vous m'eſtimez tel, en cette qualité vous me deuez croire; car les fous prophetiſent quelquefois & diſent vray la pluſpart du temps. Il ſemble que vous dormiez, reueillez voſtre attention & prenez garde à ce que ie vous vay dire. N'eſperez iamais de retourner à Paris, ſi ce n'eſt pour paſſer par la greue en allant à Montfaucon, qui à bien beſoin d'vn tel habitant que vous pour le faire rebaſtir: car ie vous puis aſſeurer que tous les Peuples ſont autant de Iuges Criminels qui vous condamnent à la mort: chacun prononce ſon Arreſt ſelon ſon opinion & ſa paſſion, les vns vous deſtinent à vn gibet, puis à la voirie, les autres à vn pareil ſupplice que Rauaillac, vous ſçauez entre vous & moy, que vous le meritez. Il y en a qui vous veullent ſeruir de bourreaux eux-meſmes & vous deſchirer à belles dents pour ſe vanger des maux que vous leur auez fait ſouffrir, quelques vns vous veulent bruller à petit feu: ne tremblez vous pas à ce recit, quoy que vous faſſiez vous ne pouuez euiter quelques vns de ces ſupplices, on eſt bien venu à bout d'vne infinité d'autres Tyrans que vous, entr'autres de freſche memoire du Marquis d'Ancre voſtre deuancier, on vous attrapera touſiours, pour bien gardé que vous ſoyez. Dieu ne laiſſe rien impuny, vous eſperez peut-eſtre que les François eſtans bons, ils vous pardonneront, vaine eſperance: car cette bonté meſme fera que vous n'eſchaperez iamais de leurs mains? N'eſt-il pas iuſte qu'vn meſchant

comme vous periſſe ? Ils ne ſont pas ſans vengeance non plus que ceux de voſtre nation ? Eſcoutez le conſeil d'vn fidelle Amy, qui vous parle ſans fard & qui ne vous diſſimule rien, faite giſle pour iamais de la France, à ces mots vous deuenez bleſme, cela vous fait peine ie le voy bien : mais quoy il faut vous reſoudre à partir ſans autre attirail ny bagage, que le regret d'abandonner, ce que vous cheriſſez le plus. Fuyez au pluſtoſt de peur de quelque ſurpriſe, taſchez d'emporter vos oreilles ſaufues, ſi vous pouuez, n'attendez point la Couronne de la main de vos ennemis comme on vous la fait eſperer, ſi ce n'eſt cette Couronne fatale dont en enuironnoit la teſte des victimes que l'on alloit immoller, ſi vous auez quelque peu de vertu faites-en paroiſtre quelque eſchantillon en cette conioncture. Forcez cette inclination qui vous porte, & vous obſtine ſi fort à ne point quitter ce climat, ne me dite point qu'on ne peut euiter ſon malheur apprenez que *ſapiens dominabitur Aſtris*, ie vous aduertis en paſſant que c'eſt du latin dont ie vous donnerois l'explication ſi vous auiez la teſte bien tymbrée. Faicte banqueroute au vice auſſi bien qu'à la France, dont vous auez emprunté toutes les Finances ; pour ne pas dire vollé. L'Amour que vous auez pour le Roy, vous a obligé d'en prendre tant de Portraits. Retirez-vous dans vn deſert, quittez le Monde. Veillez, jeunez, priez & macerez voſtre corps que vous auez tant delicaté en cette vie, ſi vous voulez aller bienheureux en l'autre ; où vous fuſſiez pour voſtre bien & pour le noſtre, il y a dix ans. Mais ie vous amuſe, chaque moment vous vaut vne heure, pour vous enfuir. Hé quoy ! vous ne partez pas ; Qui vous retient ? C'eſt infailliblement que l'éloquence de ma Proſe n'a pas d'éguillons aſſez forts pour vous chaſſer. Voyons ſi mes Vers n'auront point quelque pointe qui vous ſerue d'éperon pour vous faire déloger.

Seul Objet de noſtre ſouffrance,
Comme Paris, quitte la France,
Quitte la Cour & S. Germain

Aujourd'huy pluſtoſt que demain,
Quitte cett' agreable Terre
Que tu deſole par la Guerre,
Par les feux & les aſſaſſins;
Apres que par mille larcins,
Et mille infames Monopoles,
Non ſatisfait de ſes piſtoles,
Non ſatisfait de ſes deniers
Que tu retiens juſqu'aux derniers.
Tu las, ô fere appriuoiſée!
De ſang, & d'humeur épuiſée;
Laſche; mais cruel Ennemy!
Monſtre que Gibel a vomy!
Retourne en ton Iſle maudite.
Haſte-toy de prendre la fuite
Craignant que noſtre aueuglement
Faiſant place au reſſentiment,
Nous nous vangiõs de nos miſeres,
Et des cruautez de tes peres,
Sur ton abominable chef.
Ie t'en conjure derechef
Par la meilleure de tes pieces,
Par tes deux nabotes de Niepces,
Par tes faits les plus innouys,
Par nos Ecus & nos Louys,
Par ton fauory Particelle,
Et par cette haine immortelle
Que tu garde pour de Brouſſel,
Par le charbon, le bois, le ſel,
Par le vin que ton auarice
Euſt fait vendre comme l'épice
Si tes deſſeins du tout maudits
N'euſſent point eſté contredits.
Ie t'invite & conjure encore
Par la Cabale qui t'adore
I'entends Meſſieurs les Partiſans
Dont les aduis ſont ſuffiſans

De t'enuoyer à la Floride
Pourueu que ton eſprit avide
Eſpere d'y faire moiſſons
Mettant impoſts ſur les glaçons.
Ce ſeul mot d'Impots te réveille,
Dieux ! il opereroit merveille
S'il te faiſoit partir d'icy,
Apres vn ample grand-mercy ;
Ie celebrerois leur loüange,
Diſant comme de terre eſtrange
Mazarin ſuiuant leurs appas,
Vers la France addreſſa ſes pas
Et que l'ayant du tout perduë
Cette cauſe de ſa venuë,
Pour noſtre bien, vn peu trop tard,
Fut le ſuiet de ſon depart.
Mais ie m'amuſe & te retarde,
Tire païs ou bien prens garde
A ne pas reſſentir l'effet
De ce qu'vn boufon te promet
Ie veux dire chanter l'Antienne
De la veſpre Sicillienne.

FIN.

De retourner à la Patrie ;
Pourveu que son esprit avide
Encore d'y faire naufrage
Ne tente impunis sur les eaux,
Ce seul mot d'Impots le reveille,
Dieux ! il operoit merveille
S'il te faloit perir d'icy,
Après un ample grand merci,
Le celebrerois leur loüange,
Disant comme de terre estrange
Mazarin louant leurs appas,
Vers la France addreſſa les pas
Et que l'avarice tant perdue
Cette cauſe de la venuë,
Pour mobre bien, un peu trop tard,
Fut le tuteur de ſon départ.
Mais ie me ſuis trop retardé,
Tire paſt on bien pres garde
A ne pas reflentir l'effet
De ce qu'vn bouffon te promet
Ie veux dire chanter l'Automne
De la voſtre Sicilienne.

FIN.